

Une mosaïque de galets romaine à Erétrie (Grèce, Eubée)

Benoît DUBOSSON*

“Since 2009 the Swiss School of Archaeology in Greece has started a new campaign of excavations in the centre of the Roman city of Eretria, on the west coast of Euboea (Greece). A monumental public building dated from the 2nd century AD, probably Roman baths, was discovered there in 2010. One of its rooms was decorated with a well-preserved mosaic, made of black and white pebbles set in simple geometric patterns. This pavement is technically close to the other mosaics found in Eretria and lies clearly within the framework of the tradition of the Hellenistic mosaics. It attests the persistence of the pebbles’ art during the Roman period.”

Keywords : Roman Empire, Greece, mosaic, pebbles, chips of marble, gymnasium

L’Ecole suisse d’archéologie en Grèce a poursuivi en 2010 des fouilles au pied de l’acropole d’Erétrie, sur le terrain Sandoz (E/600 SW)¹. Cette seconde campagne archéologique a permis le dégagement partiel d’un important bâtiment public d’époque impériale (fig. 1). Construit au cœur de la cité romaine, le long de l’axe principal menant du port à l’acropole, le bâtiment présente une structure architecturale massive - de pierres et briques de terre cuite - dont les fondations permettent de supporter une élévation importante. L’édifice comprend plusieurs pièces, distribuées autour d’une cour à péristyle. Sur le flanc ouest de la cour s’ouvre une grande salle rectangulaire parallèle à la galerie (9,70 x 4,40 m), à laquelle on accède par un large seuil en calcaire (fig. 2).

Le sol de cette pièce est entièrement orné d’une mosaïque couvrant une superficie d’env. 42 m² (fig. 3). La mosaïque est constituée de galets entiers, sombres et clairs (3-5 cm de long), ainsi que d’éclats de marbre blanc (5-7 cm), maintenus dans une couche de mortier hydrofuge (fig. 4). Elle est organisée en deux panneaux symétriques disposés côte à côte et présente un décor géométrique : un rectangle de galets sombres (env. 3.70 m x 3.15 m) enchâsse un losange flanqué de quatre triangles de galets clairs. Au centre, un losange clair inscrit dans un rectangle sombre est reproduit en miniature (fig. 5). En lisière de motifs, les galets sont disposés dans le sens de la longueur afin de souligner le tracé et délimiter le décor de la façon aussi nette que ces matériaux le permettent. Une bande de raccord séparée en deux bandeaux parallèles et faite essentiellement d’éclats de marbre blanc encadre chacun des panneaux². Au nord, la mosaïque est interrompue par une canalisation ouverte traversant la pièce d’ouest en est. Le pavement accuse un pendage du sud vers le nord (env. 15 cm de différence) facilitant les écoulements en direction de cette canalisation. La salle est pourvue, sur les côtés nord et est, d’une banquette en marbre blanc soutenue par des pieds sculptés en forme de pattes de lion et de griffon (fig. 6)³.

La mise au jour d’une telle mosaïque à Erétrie n’est *a priori* pas exceptionnelle. Depuis la découverte en 1852 d’un pavement à décor dionysiaque au pied de l’acropole (fig. 7), les fouilles ont livré de nombreuses mosaïques de galets⁴. Elles ornaient les pièces des habitations privées et des édifices publics de la cité au cours des périodes classique et hellénistique, à l’instar des pavements de la “Maisons aux mosaïques” (fig. 8) (Ducrey – Metzger – Reber 1993). Loin d’être propre à Erétrie, ce phénomène connaît un succès retentissant dans l’ensemble du monde grec entre la fin du V^e et le III^e siècle av. J.-C., avant que la tesselle ne remplace le galet dans l’art mosaïstique (Hellenkemper

* Ecole suisse d’archéologie en Grèce, Institut d’archéologie et des sciences de l’Antiquité, Anthropole, Université de Lausanne, CH-1015 Lausanne. E-mail : Benoit.Dubosson@unil.ch

1 Placées sous la direction du prof. K. Reber et supervisées par T. Theurillat et B. Dubosson, ces fouilles s’inscrivent dans le cadre d’un chantier-école inauguré en 2009. Elles participent à la formation archéologique des étudiants de chacune des universités suisses. Les résultats de la campagne 2010 ont été présentés dans Reber *et al.* 2011. Pour les découvertes de la première campagne de fouilles sur le terrain Sandoz, voir Reber *et al.* 2010. Nous profitons de remercier K. Reber, T. Theurillat, G. Ackermann, M. Duret, et R. Tettamanti pour leurs relecture et commentaires.

2 Dans la partie sud de la mosaïque, quelques galets complètent par endroit la bande de raccord du pavement.

3 Seul un fragment de plaque en marbre servant d’assise a été découvert dans les déblais d’abandon de l’édifice. Huit pieds ont par contre été retrouvés *in situ*. Reber *et al.* 2011.

4 Le corpus des mosaïques de galets découvertes à Erétrie avant 1980 est présenté dans Salzmann 1982.

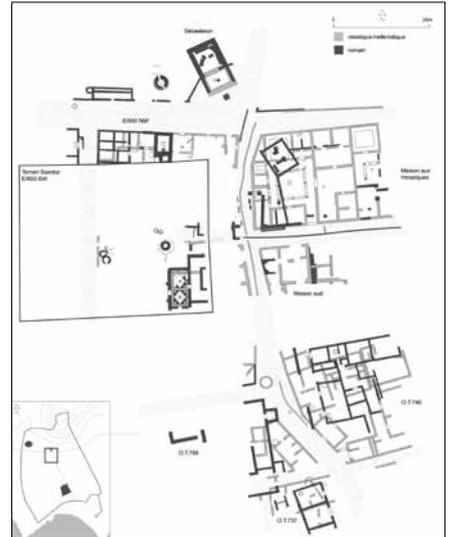


Figure 1
Plan des vestiges classiques, hellénistiques et romains de la zone E/600 à Erétria.
B. Dubosson/T. Theurillat.

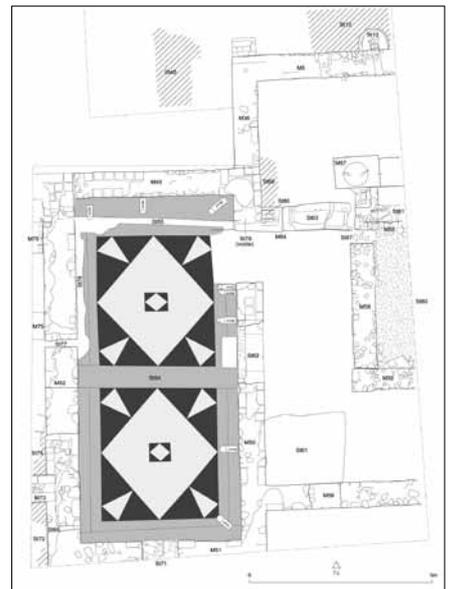


Figure 2
Plan pierre-à-pierre du grand édifice public et relevé de la mosaïque en E/600 SW. B. Dubosson/T. Theurillat.

Salies 1986 ; Bruneau 1987 ; Dunbabin 1999). Comme le précise d'ailleurs K. Dunbabin, "after the early third century pebble mosaics represent the survival of a technique which had already passed its prime" (Dunbabin 1999 : 17).

La découverte de 2010 a donc de quoi étonner : la mosaïque est assurément romaine. Elle ornait l'une des salles d'un édifice construit vers 150 apr. J.-C.⁵, soit plusieurs siècles après le fléchissement de l'usage de galets dans l'art mosaïstique. Elle témoigne ainsi de la pérennité d'une technique archaïque,

⁵ La construction et l'occupation du bâtiment sont datées d'après les analyses céramologique et numismatique. Cf. Reber *et al.* 2011. Nous remercions G. Ackermann et M. Spoerri Butcher pour ces déterminations.

Figure 3
Vue générale de la mosaïque, en direction du nord. R. Tettamanti/M. Duret.



Figure 4
Stratigraphie des couches de support de la
mosaïque. R. Tettamanti/M. Duret.

considérée par nombre de chercheurs comme abandonnée à la fin de l'époque hellénistique et exclue des discussions portant sur les mosaïques romaines.

Historique des recherches⁶

C'est en 1979 que paraît la première étude synthétique des mosaïques romaines découvertes sur le territoire grec. Dans son article intitulé *Roman mosaics in Greece*⁷, S. E. Waywell présente les caractéristiques - essentiellement décoratives - d'une "sélection représentative" de mosaïques impériales, après en avoir dressé un catalogue descriptif. Elle amorce son article par ces propos : "The mosaics of Greece which belong to the period of Roman influence, that is from approximately the first to the fourth centuries, have in the past received rather less attention than both pebble and earlier tessellated floors (...)" (Waywell 1979 : 294). Elle distingue ainsi, dès les premières lignes de son article, les mosaïques

6 Seule la technique mosaïstique de galets est abordée dans cette contribution, ce matériau constituant l'essentiel de la mosaïque d'Erétrie (utilisé pour les deux panneaux centraux). L'utilisation marginale d'éclats de marbre dans la bande de raccord n'en demeure pas moins significative : cette technique est déjà attestée à l'époque hellénistique, notamment à Délos (Bruneau 1972), et plusieurs pavements d'époque romaine mis au jour en Grèce sont entièrement composés d'éclats de marbre. Pendant l'Antiquité tardive, les mosaïstes feront également un très large usage des éclats de marbre pour orner les sols de certains bâtiments paléochrétiens (Pelekanidis - Atzaka 1974).

7 Cet article est le résultat d'un travail de doctorat défendu quelques années auparavant par S. E. Waywell. Ramsden 1972.



Figure 5
Vue du panneau sud de la mosaïque.
R. Tettamanti/M. Duret.

romaines de tous les pavements de galets, qu'elle attribue aux époques antérieures. Et de fait, aucune mosaïque de galets n'est intégrée à son étude.

La question de la pérennité de la technique de galets avait pourtant été soulevée par plusieurs chercheurs français. Ph. Bruneau, dans son article intitulé *Prolongement de la technique des mosaïques de galets en Grèce*, était le premier en 1969 à suggérer une continuité plus importante qu'envisagée alors (Bruneau 1969). Quelques années plus tard, il rappelait cet héritage artistique dans la publication des mosaïques hellénistiques de Délos : "(...) il est hors de doute que l'*opus tessellatum*, malgré son développement considérable aux II^e et I^{er} siècles, n'a pas complètement éliminé l'usage des galets (...)" (Bruneau 1972 : 19). Et s'il n'intègre aucune mosaïque de galets dans son étude portant sur les *Tendances de la mosaïque en Grèce à l'époque impériale*, publiée en 1981, il n'oublie pas d'en mentionner l'existence : "(...) il convient d'ajouter enfin le maintien en pleine époque impériale de techniques nettement plus anciennes que la tesselle : (...) le galet, qu'on rencontre peut-être à Mantinée et sûrement, au I^{er} siècle de notre ère, à Thasos (...)" (Bruneau 1981 : 328). En 1974, B. Holtzmann et O. Picard avaient en effet mis au jour dans une salle du portique sud-ouest de l'agora de Thasos un pavement de galets blancs et bleus, "premier exemple bien attesté de la persistance de cette technique à une date aussi basse que la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C." (Holtzmann – Picard 1974 : 792)⁸.

⁸ A noter que D. Salzmann s'oppose à cette datation tardive et attribue la mosaïque à l'époque hellénistique. Salzmann 1982 : 64 et 119. Voir également Marc 2001.



Figure 6
Supports de banquettes sculptés en forme de
patte de griffon ou de lion aménagés le long
des murs nord et est. R. Tettamanti/M. Duret.

L'impact de ces recherches françaises fut cependant limité : en 1982, la distinction entre les mosaïques romaines et les mosaïques de galets est confirmée par la publication du travail de doctorat de D. Salzmann, *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken von den Anfängen bis zum Beginn der Tesseratechnik*. L'auteur y présente, à l'aide d'un très riche catalogue de mosaïques de galets, le développement de cette technique mosaïstique, de ses origines à son abandon. Cet art aurait disparu, après une période transitoire, au cours du II^e siècle av. J.-C., au profit de l'*opus tessellatum* : "Für eine Verwendung von Kieselmosaiken in Privathäusern und öffentlichen Gebäuden gibt es für die Zeit nach dem 2. Jh. v. Chr. im gesamten Mittelmeerraum keine Belege" (Salzmann 1982 : 40)⁹.

A la suite de cet ouvrage de référence, les pavements de galets demeureront totalement absents des études de mosaïques impériales en Grèce, qu'il s'agisse de l'article publié en 1986 par G. Hellenkemper Salies, *Römische Mosaiken in Griechenland*, ou de la publication du travail de doctorat qu'A. Kankeleit consacre en 1994 aux *Kaiserzeitliche Mosaiken in Griechenland*. De même, la riche synthèse sur les mosaïques gréco-romaines de K. Dunbabin, publiée en 1999, ne présente aucune mosaïque de galets d'époque romaine.

La délicate définition du corpus

L'omission de l'existence de pavements de galets dans les recherches récentes s'explique aisément tant l'étude des mosaïques romaines en Grèce est complexe. En premier lieu, seul un nombre restreint de mosaïques romaines disposent d'une

⁹ L'auteur traite ensuite rapidement des quelques mosaïques de galets considérées alors comme romaines pour les écarter de son étude en raison d'une datation erronée ou d'une différence technique.

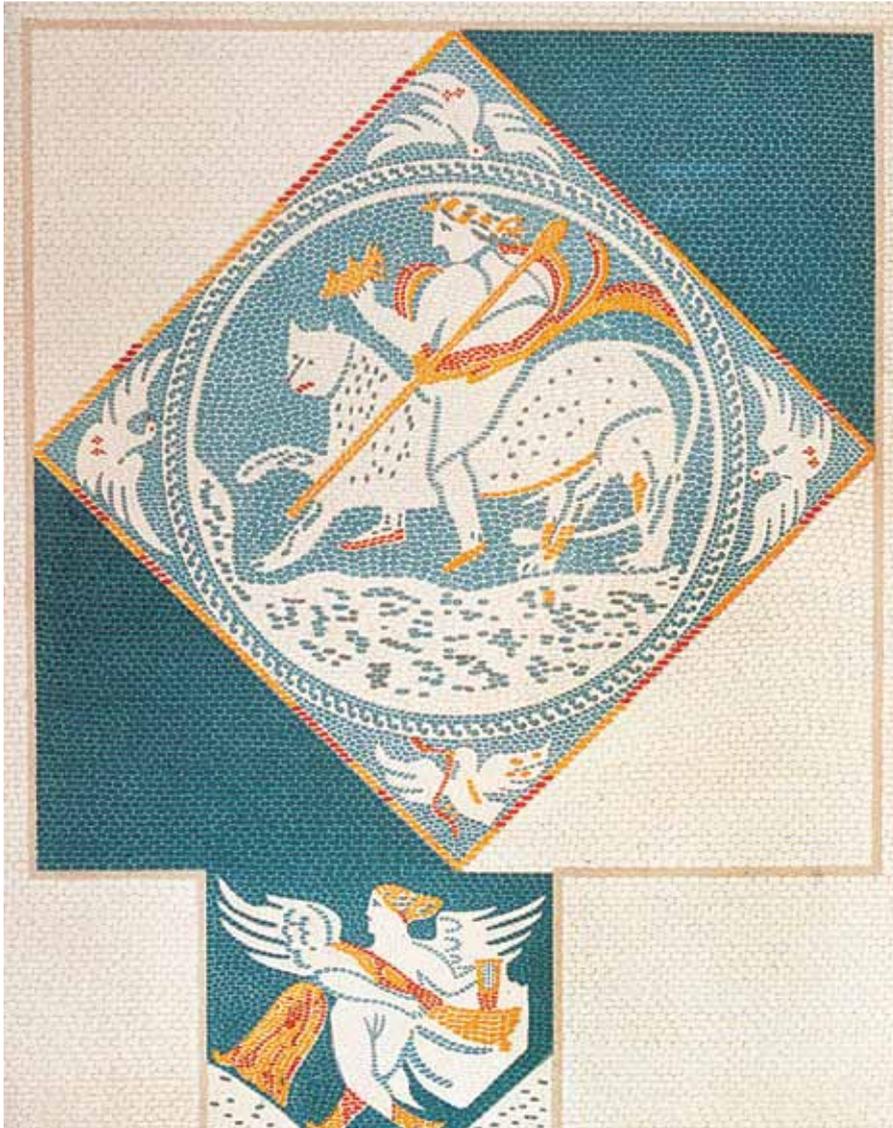


Figure 7
Mosaïque à galets représentant Dionysos chevauchant une panthère. Découverte au pied de l'acropole (?) et relevée en 1852 par A. Rangabé.

datation assurée : pour l'ensemble de la Grèce, A. Kankaleit ne répertorie que 28 mosaïques dont l'attribution à l'époque impériale est confirmée par l'étude stratigraphique (Kankaleit 1994 : 87-99). Les mosaïques sont donc généralement datées d'après des critères stylistiques, comme l'étude de la composition, des matériaux utilisés ou des motifs représentés¹⁰. Il n'est pas étonnant dès lors que, faute d'indices pertinents, les mosaïques de galets aient été systématiquement rapprochées des nombreux pavements connus et attribuées, sans doute quelquefois à tort, aux époques classique et hellénistique. A ces difficultés d'ordre chronologique s'ajoute le peu d'intérêt suscité par l'époque romaine en Grèce au sein de la communauté scientifique jusqu'aux dernières décennies du XXe s.¹¹, ainsi que le caractère disparate et le manque de systématisme des publications de fouilles (Kankaleit 1994 : 100 ; Dunbabin 1999 : 209). Il va sans dire que la définition d'un corpus dans ces conditions est un exercice difficile.

¹⁰ Cette approche comporte de nombreux travers : elle suppose d'une part l'homogénéité de l'art mosaïstique et de son évolution sur l'ensemble du territoire grec et exclut d'autre part une quelconque influence de tout facteur externe (taille et fonction de la pièce, finances disponibles, goût du commanditaire, etc.). Bruneau 1981 : 324 ; Kankaleit 1994 : 101.

¹¹ Nombre de découvertes (anciennes ou récentes) n'ont ainsi jamais bénéficié de la documentation nécessaire. Voir le développement de K. Dunbabin à ce sujet. Dunbabin 1999 : 209.



Figure 8
Mosaïques à galets de l'une des salles à
banquets de la Maison aux mosaïques,
représentant le combat des Arimaspes et des
griffons. A. Voegelin.

Les mosaïques de galets à l'époque romaine

Au cours des cinquante dernières années, plusieurs découvertes ont été attribuées à l'époque romaine. La mosaïque thasienne susmentionnée, tout d'abord, est datée des premières décennies de notre ère. Elle est constituée de galets blancs et bleus, organisés en un panneau central de forme carrée (5 x 5 m), et orné de motifs dionysiaques figurés : un canthare entouré d'Eros et de thyrses enrubannés (fig. 9). Une mosaïque de galets sombres et clairs a été mise au jour à Chalcis, à proximité d'Erétrie (Sapouna-Sakellarakis 1987). Elle est composée d'un panneau central quadrangulaire à motifs géométriques consistant en cinq rectangles et losanges enchâssés les uns dans les autres. Elle figurait dans le vestibule d'un édifice thermal du I^{er} ou II^e siècle apr. J.-C. (fig. 10). Une mosaïque de galets polychrome, très partiellement conservée, a également été dégagée dans la rue Philopoimenos à Patras (Papapostolou 1976 : 89-91 et fig. 1). Elle ornait une pièce d'un bâtiment romain, daté du II^e siècle de notre ère. Des galets blancs et rouges formaient un damier de losanges encadré d'une bordure de galets noirs (fig. 11). D'autres mosaïques de galets d'époque romaine ont été découvertes à Athènes¹²

¹² A l'angle des rue Webster et Fratti, une mosaïque de galets bleus et blancs "d'époque romaine" a été mise au jour lors de fouilles de sauvetage conduites en 1976. Touchais 1985 : 766-767.

et à Amphissa¹³, sans que leur contexte archéologique ou leurs caractéristiques propres ne puissent être clairement établis sur la base des publications. Cette liste est brève et ne peut être exhaustive : le dépouillement des chroniques de fouilles et un nouvel examen de certains pavements de galets, trop rapidement attribués à l'époque hellénistique, permettraient sans aucun doute de l'allonger¹⁴.

Il serait bien hasardeux d'estimer en l'état des recherches le nombre de mosaïques romaines faites de galets, mais tout porte à croire qu'elles étaient une exception au vu du nombre considérable de mosaïques de tesselles mises au jour en Grèce. Pour quelle(s) raison(s) le commanditaire faisait-il le choix singulier d'aménager une mosaïque de galets pour orner la pièce d'un édifice ?

Il est évident que ce type de mosaïque est moins coûteux qu'un pavement en *opus tessellatum*. Les matériaux de base sont bon marché : les galets sombres et clairs sont disponibles sur les berges des rivières ou les bords de mer (Dunbabin 1999 : 279) ; quant au marbre, il se trouve en abondance, sous forme d'éclats, sur les différents chantiers de construction de chaque cité (Bruneau 1972 : 19-22 ; Dunbabin 1999 : 279 ; Guimier-Sorbets 2001 : 46)¹⁵. L'utilisation de galets et d'éclats de marbre permet ainsi de revêtir le sol de certaines pièces à moindre coût. La découverte d'un important nombre de mosaïques de tesselles dans des pièces secondaires ou des bâtiments peu luxueux va cependant à l'encontre de cette interprétation, qui de plus fait fi de l'héritage artistique indigène.

Reconnaître derrière ce choix une affirmation d'indépendance artistique, et politique, en un temps de domination romaine semble de même peu envisageable : on ne comprendrait pas une telle manifestation à Erétrie au milieu du II^e siècle apr. J.-C. alors que la cité bénéficie des bienfaits de la *pax romana* ainsi que de largesses impériales dès l'époque augustéenne (Dion Cassius, LIV 7, 2). La mosaïque de Chalcis orne en outre un édifice thermal, bâtiment d'inspiration fondamentalement romaine.

Cette hypothèse a néanmoins le mérite de prendre en considération l'histoire et le développement artistique de la Grèce. La technique de galets connaît, nous l'avons dit, un succès retentissant aux époques classique et hellénistique, avant de tomber en désuétude. Sous l'Empire, le procédé est donc déjà ancien, archaïsant, et chargé d'une forte identité indigène. Il permet ainsi de rattacher tout aménagement nouveau à l'époque des splendeurs de la Grèce et de l'inscrire dans une tradition et un héritage artistiques séculaires. Le vocabulaire des pavements de galets s'apparente d'ailleurs davantage à celui des mosaïques hellénistiques que romaines. On reconnaît en effet sur les mosaïques de Thasos et de Chalcis le tapis central avec bande d'encadrement si caractéristique des pavements hellénistiques (Bruneau 1981 : 28-29 ; Waywell 1979 : 83)¹⁶. Quant à la mosaïque d'Erétrie, elle présente certes une ornementation différente, mais sa composition faite d'un tapis central dédoublé semble témoigner d'un

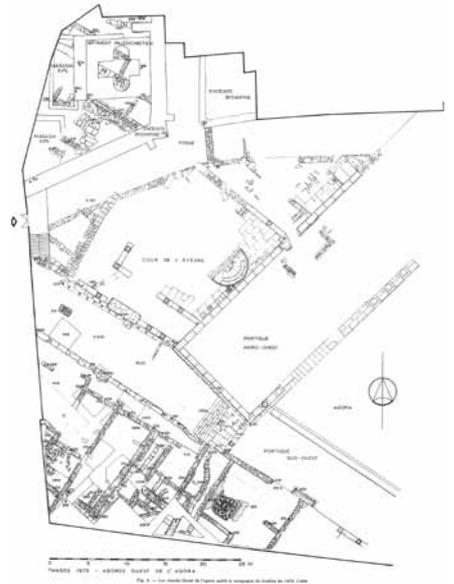


Figure 9
Mosaïque de l'agora sud-ouest de Thasos. Holtzmann – Picard 1974 : 790.

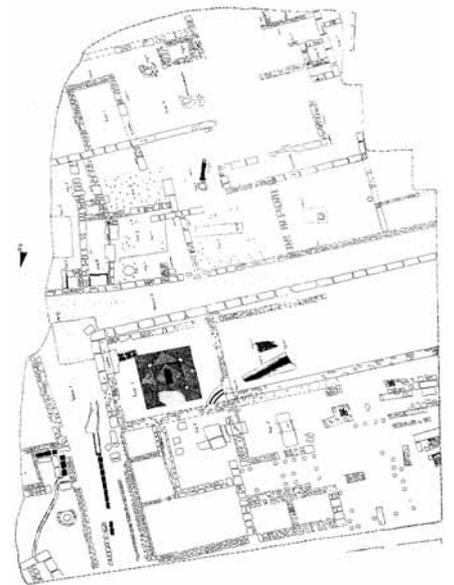


Figure 10
Mosaïque des thermes de Chalcis. Sapouna-Sakellarakis 1987 : 209.

13 Sur le terrain du *2e Dimotiko Scholeio*, des fouilles conduites en 1982 ont permis le dégagement d'une habitation datée entre le I^{er} siècle av. et le I^{er} siècle apr. J.-C. et dont l'une des salles était ornée d'une mosaïque de galets blancs. Baziotopoulou-Valavani 1982 : 207 et pl. 125a ; Pariente 1990 : 761.

14 Nous remercions chaleureusement A.-M. Guimier-Sorbets pour avoir porté à notre connaissance quelques rares pavements supplémentaires. Il ne nous a toutefois pas été possible de les intégrer à cet article. A noter enfin que l'usage du galet dans l'art mosaïstique est encore attesté à la période paléochrétienne en Grèce, par exemple dans les basiliques de Rhodes et de Thasos. Pelekanidis et Atzaka 1974 : 89-91 et 105-106.

15 Deux lettres gravées sur l'un des éclats de marbre de la mosaïque d'Erétrie témoignent par ailleurs du emploi d'anciens éléments fragmentés.

16 Pour des exemples caractéristiques de la composition à tapis central d'époque hellénistique, voir Bruneau 1972 : en part. 38-39.

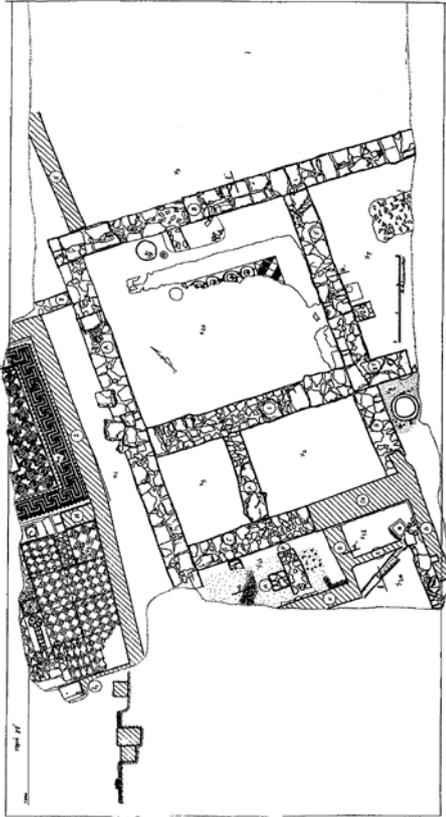


Figure 11
Mosaïque de la rue Philopomenos de Patras. Papapostolou 1976 : 90.



Figure 12
Plan de la cité antique d'Erétrie et localisation du site E/600 SW et de l'ancien gymnase. B. Dubosson/T. Theurillat.

fort héritage hellénistique. Lorsque le commanditaire fait le choix délibéré d'un pavement de galets pour orner telle pièce d'un édifice, il ne peut donc vraisemblablement en ignorer le caractère archaïsant.

“ Retour à Erétrie ”

La fonction de l'édifice dégagé sur le terrain Sandoz en 2010 et abritant la mosaïque n'est pour l'heure pas assurée. Les fouilles ont permis de mettre au jour des installations hydrauliques ainsi qu'un nombre important de tuiles à mame-lons (*tegulae mammatae*), dont l'utilisation pour la circulation d'air chaud dans les zones thermales est fréquente (Adam 2005 : 292 ; Ginouvès 1998 : 108). Ces découvertes s'ajoutent à celles faites à la fin du XX^e siècle au nord et à l'est de ce bâtiment d'éléments d'hypocauste (Schmid 1999a : 284 ; Themelis 1979 : 43) et de fragments de mosaïques polychromes à tesselles, datés des II^e et III^e siècles de notre ère, dont l'un à décor marin (Schmid 1998 : 100 et note 20 ; Schmid 1999a : 283)¹⁷. Enfin, le plan et l'architecture de l'édifice rappellent ceux des gymnases et établissements balnéaires qui, à l'époque romaine, ont tendance à se confondre dans un même espace architectural¹⁸. Il est ainsi vraisemblable que les vestiges romains dégagés sur le terrain Sandoz appartiennent à un édifice gymnique ou thermal.

Cette petite cité eubéenne est pourtant déjà dotée d'un gymnase, édifié à la fin de l'époque classique sur les premières pentes de l'acropole (Mango 2003) (fig. 12). Il se compose pour l'essentiel d'une palestre et de plusieurs pièces d'eau, dont les sols sont revêtus de mosaïques (Mango 2003 : 99-102) : d'éclats de marbre blanc dans les salles d'ablution, de galets polychromes à motifs figurés (rosette, roue, palme, strigile) dans la pièce abritant les vasques pour le nettoyage des pieds ; et de galets blancs dans la salle attribuée au gymnasiarque (fig. 13). Certaines pièces sont dotées de banquettes en marbre blanc (Mango 2003 : 119-120)¹⁹ aux dimensions et caractéristiques analogues au fragment découvert dans les remblais de l'édifice du terrain Sandoz. Le gymnase est encore en activité au cours de la première moitié du II^e s. de notre ère²⁰, avant d'être détruit par un probable incendie à l'époque hadriano-antonine (Mango 2003 : 135). Pour limiter peut-être les risques de propagation d'incendie aux habitations romaines construites sur les flancs de l'acropole²¹, ce gymnase ne sera jamais restauré. Les découvertes de 2010 suggèrent en revanche qu'il a été déplacé à une centaine de mètres au sud-est, sur le terrain inoccupé d'un ancien

17 Ces fragments, découverts au cours des campagnes 1997 et 1998 en remblai dans un bassin de décantation et un four à chaux en E/600 NW, témoignent de la destruction d'au moins trois mosaïques distinctes. La majorité des fragments sont ornés de méandres noirs et blancs, alors qu'un élément a pour décor de l'eau onduoyante ou un petit poisson. De semblables décors sont fréquents dans les établissements balnéaires romains en Grèce. Voir notamment Waywell 1979 : en part. 313-314 ; Hellenkemper Salies 1986 : 241-284 ; Kankaleit 1994 : 42 *sqq.*

18 Dans la partie orientale de l'Empire, on assiste dès la fin de l'époque hellénistique au glissement sémantique du terme *γυμνάσιον*, qui désigne désormais tant les gymnases que les édifices thermaux. Architecturalement, ce glissement se traduit par l'adjonction d'installations hydrothermiques et thermiques aux gymnases préexistants. Delorme 1960 : 243 *sqq.* A Argos, par exemple, le gymnase situé au sud de l'agora est modifié dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. pour accueillir, à côté de la palestre grecque, des installations thermales. Aupert 2001 : 442.

19 Voir également Knoepfler 2009.

20 Plusieurs sculptures, “l'éphèbe d'Erétrie”, un protomé masculin, une tête de stèle hermaïque, témoignent de la riche activité du gymnase au I^{er} et au début du II^e siècle de notre ère. Mango 2003 : 102 *sqq.*

21 La localisation des quartiers d'habitation à l'époque romaine n'est pas assurée, mais des indices suggèrent de les situer sur les flancs de l'acropole. Schmid 1999a : 292 ; Schmid 1999b : 360.

quartier artisanal²² : certains éléments architecturaux du gymnase sont récupérés (banquettes, colonnes) et réutilisés dans le nouvel édifice et une mosaïque de galets, archaïsante, est aménagée dans l'une des salles de l'établissement - peut-être le vestiaire²³ - indice supplémentaire de l'héritage de l'ancien édifice au nouveau γυμνάσιον et de l'inscription de ce dernier dans la riche tradition de la cité.

L'édifice romain fera l'objet de nouvelles campagnes archéologiques en 2011 et 2012. Il s'agira d'en confirmer la fonction gymnique ou thermale et de repérer alentour les espaces propres au fonctionnement d'un tel établissement (palestre, pièces d'eau). Pour l'heure, le transfert de l'ancien gymnase au cœur de la cité romaine, sur le terrain Sandoz, demeure donc hypothétique. Les fouilles ont par contre d'ores et déjà livré une découverte singulière : une mosaïque bichrome aux motifs géométriques, construite au milieu du IIe s. de notre ère en galets et éclats de marbre. S'ajoutant aux rares mosaïques similaires, elle témoigne de la pérennité en Grèce de la technique de galets dans l'art mosaïstique en pleine époque romaine et ce malgré l'apparition et la vogue de l'*opus tessellatum*. Il conviendrait désormais de reprendre de façon systématique la datation des pavements de galets attribués à l'époque hellénistique et d'étudier la persistance de ce procédé aux premiers siècles de notre ère.

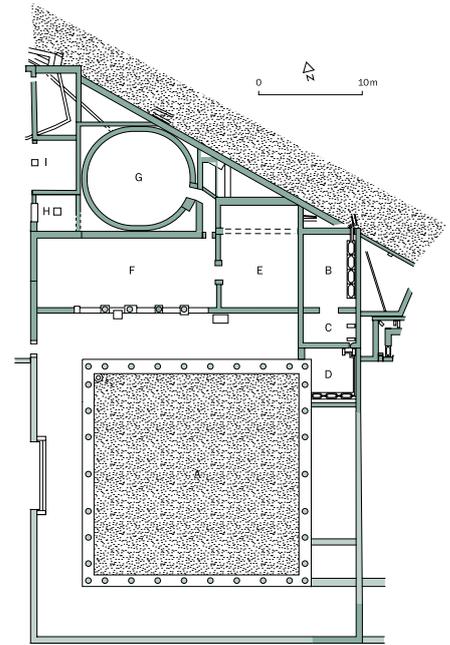


Figure 13
Plan du gymnase Nord d'Erétrie.
En b, c, d et h : salles ornées de sols
en mosaïques d'éclats de marbre
blanc ou de galets. T. Theurillat.

22 Le terrain sur lequel est bâti le nouvel édifice est vraisemblablement inoccupé depuis le début du I^{er} siècle av. notre ère et la vocation d'habitation que le quartier revêt à l'époque hellénistique est abandonnée dès l'époque augustéenne au profit d'une vocation artisanale. Cf. Reber *et al.* 2011.

23 D'après les éléments mis au jour tant sur le terrain Sandoz qu'alentour, il est tentant d'interpréter la pièce à mosaïque et banquettes comme un vestiaire (*apodyterion*), pièce toute en longueur à laquelle on accédait par la cour à portique et qui desservait les divers locaux selon un schéma bien établi dans ce type d'édifice. Cf. Reber *et al.* 2011.

Bibliographie

- Adam 2005 J.-P. Adam, *La construction romaine. Matériaux et techniques*, Paris.
- Aupert 2001 P. Aupert, "Architecture et urbanisme à Argos au Ier siècle ap. J.-C.", in J.-Y. Marc, J.-Ch. Moretti (éds), *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle ap. J.-C.*, Athènes : Ecole française d'Athènes, 439-454.
- Baziotopoulou-Valavani 1982 E. Baziotopoulou-Valavani, "Anaskafikes ergasies", *Archaiologikon Deltion* 37B, 205-208.
- Bruneau 1969 P. Bruneau, "Prolongement de la technique des mosaïques de galets en Grèce", *Bulletin de Correspondance Hellénique* 93.1, 308-332.
- Bruneau 1972 P. Bruneau, *Exploration archéologique de Délos, XXIX, Les mosaïques*, Paris, De Boccard.
- Bruneau 1981 P. Bruneau, "Tendances de la mosaïque en Grèce à l'époque impériale", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II.12.2, 320-346.
- Bruneau 1987 P. Bruneau, *La mosaïque antique*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- Delorme 1960 J. Delorme, *Gymnasion. Etude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (des origines à l'Empire romain)*, Paris, De Boccard.
- Ducrey – Metzger – Reber 1993 P. Ducrey – R.J. Metzger – K. Reber, *Le Quartier de la Maison aux mosaïques*, Eretria, Ausgrabungen und Forschungen VIII, Lausanne, Payot.
- Dunbabin 1999 K. M. D. Dunbabin, *Mosaics of the Greek and Roman World*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Ginouvès 1998 R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, tome III, Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Athènes : Ecole française d'Athènes/ Rome, Ecole française de Rome.
- Guimier-Sorbets 2001 A.-M. Guimier-Sorbets, "Le décor des sols dans les bâtiments publics en Grèce du IIe siècle av. J.-C. au Ier ap. J.-C.", in J.-Y. Marc, J.-Ch. Moretti, éd., *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle ap. J.-C.*, Athènes, Ecole française d'Athènes, 41-59.
- Hellenkemper Salies 1986 G. Hellenkemper Salies, "Römische Mosaiken im Griechenland", *Bonner Jahrbücher* 186, 241-284.
- Holtzmann – Picard 1974 B. Holtzmann – O. Picard, "Thasos : les abords ouest de l'agora. La zone antique", *Bulletin de Correspondance Hellénique* 98, 789-793.
- Kankeleit 1994 A. Kankeleit, *Kaiserzeitliche Mosaiken in Griechenland*, PhD dissertation, Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn.
- Knoepfler 2009 D. Knoepfler, "Débris d'évergésie au gymnase d'Erétrie", in O. Curty (éd.), *L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique*, Actes du colloque en l'honneur du Prof. Marcel Piéart, Fribourg, 13-15 octobre 2005, Paris, De Boccard, 203-257.
- Mango 2003 E. Mango, *Das Gymnasion*, Eretria, Ausgrabungen und Forschungen, XIII, Gollion, Infolio.
- Marc 2001 J.-Y. Marc, "L'agora de Thasos du IIe siècle av. J.-C. au Ier siècle ap. J.-C. : état des recherches", in J.-Y. Marc, J.-Ch. Moretti, éd., *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle ap. J.-C.*, Athènes, Ecole française d'Athènes, 495-516.
- Papapostolou 1976 I. Papapostolou, "Archaiotetes kai mnemeia Achaïas", *Archaiologikon Deltion* 31B, 88-97.
- Pariente 1990 A. Pariente, "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1989", *Bulletin de correspondance hellénique* 114.2, 703-850.
- Pelekanidis – Atzaka 1974 S. Pelekanidis – P. Atzaka, *Syntagma ton palaiochristianikon psifidoton dapedon tis Ellados*, Thessaloniki, Kentro Vyzantinon erevnon.
- Ramsden 1972 S. E. Ramsden, *Roman Mosaics in Greece : the Mainland and the Ionian Islands*, unpublished Ph.D. dissertation, University of London.
- Reber et al. 2010 K. Reber – A. Psalti – S. Fachard – Th. Theurillat – B. Dubosson – G. Ackermann – M. Duret, "Aktivitäten der Schweizerischen archäologischen Schule in Griechenland 2009", *Antike Kunst* 53, 139-155.
- Reber et al. 2011 K. Reber – S. Fachard – B. Boukaras – Th. Theurillat – B. Dubosson – G. Ackermann – M. Duret – R. Tettamanti, "Aktivitäten der Schweizerischen archäologischen Schule in Griechenland 2009", *Antike Kunst* 54 (à paraître).
- Salzmann 1982 D. Salzmann, *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken von den Anfängen bis zum Beginn der Tesseratechnik*, Archäologische Forschungen 10, Berlin.
- Sapouna-Sakellarakis 1987 E. Sapouna-Sakellarakis, "Thesi Kamares", *Archaiologikon Deltion* 42B, 208-209.

- Schmid 1998 G. S. Schmid, "Vorbericht über die Grabung in E/600 NW", *Antike Kunst* 41, 96-100.
- Schmid 1999a G. S. Schmid, "Decline or Prosperity at Roman Eretria? Industry, Purple Dye Works, Public Buildings, and Gravestones", in *Journal of Roman Archaeology* 12, 273-293.
- Schmid 1999b G. S. Schmid, "A New Millennium at Eretria (Euboia, Greece) : the Roman Period", in R. Docter and E. Moormann (eds.), *Classical Archaeology towards the Third Millennium : Reflections and Perspectives*, Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archaeology, Amsterdam, July 12-17, 1998, Amsterdam, Allard Pierson, 358-361.
- Themelis 1979 P. Themelis, "Anaskafi Eretrias", *Praktika*, 40-55.
- Touchais 1985 G. Touchais, "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1984", *Bulletin de correspondance hellénique* 109.2, 759-862.
- Waywell 1979 S. E. Waywell, "Roman mosaics in Greece", *American Journal of Archaeology* 83, 293-321.